

**ETUDE ONOMASTIQUE DANS « MENDIANTS
ET ORGUEILLEUX », « LA VIOLENCE ET LA
DÉRISION », « UNE AMBITION DANS LE DÉSERT »
ET « LES FAINÉANTS DANS LA VALLÉE FERTILE »
D'ALBERT COSSERY**

Moulay Khadidja

Doctorante à l'université d'Oran sous la direction de

Mme Dris Louise Leila

Université Dr Moulay Tahar de Saida/ Université Oran2.

Mohamed Ben Ahmed

Résumé

Le présent article vise à mettre en lumière l'acte onomastique chez l'écrivain égyptien Albert Cossery ; on s'intéressera donc aux différents procédés mis en place par cet auteur pour désigner ses personnages.

Mots clés

Nom propre, Cossery, personnage, écriture, désigne, égyptien

Abstract

This article aims to bring to light the onomastic act (choice of names) of the Egyptian writer Albert Cossery. This analysis will bring ahead precisely to the various processed implemented by this authors to designate his characters.

Keys words

Name, Cossery, character, writing, Todeskinate, egyptian.

1. INTRODUCTION

L'analyse que nous allons entreprendre dans le présent article concerne la caractérisation des personnages cosseriens plus précisément leurs noms, on s'intéressera donc à l'acte onomastique dans les œuvres de Cossery, autrement dit, nous allons nous pencher plus précisément sur l'étude des noms que Cossery attribue à ses personnages.

Nous pensons que pour cet auteur le nom ne présente pas un simple signe caractéristique d'un personnage parmi tant d'autres (âge, portrait physique, moral... etc), il serait l'élément primordial, voire principal à partir duquel sont déterminés les autres traits définissant un agent de la fiction, si c'est le cas nous sommes appelés à dégager les différents procédés mis en place par l'auteur pour désigner ses personnages. Mais avant cela, il nous semble essentiel de présenter dans un premier lieu le corpus soumis à l'étude composé de quatre romans à savoir : Mendiants et orgueilleux, Une ambition dans le désert, Les Fainéants dans la vallée fertile et La violence et la dérision.

Dans le premier, il s'agit d'une description réaliste de l'univers des gens misérables vivants en Egypte ; l'auteur évoque des personnages marginaux maniant toute forme de déviation et de clochardisation et la considère comme mode de vie propre à eux. Face à ces derniers, l'autorité se trouve impuissante et ne peut rien contre eux.

Dans le second, La Fainéantise est élevée au rang des valeurs supérieures dans cette famille cairote : Galal, l'ainée n'a pas bougé de son lit depuis sept ans, Rafik a renoncé à épouser la femme qu'il aime de peur qu'elle ne trouble sa somnolence. Seul Serag, le plus jeune des frères, espère aller travailler en ville mais n'arrive tout de même pas, car la paresse ; ancrée dans ses gènes, l'empêche de réaliser son vœux.

Dans « Une ambition dans le désert » Cheikh Ben Kadem, premier ministre dans un état du golf non gouverné par la tyrannie du pétrole organise des attentats pseudo révolutionnaires pour attirer l'attention des grandes puissances peu intéressées par cet espace déserté et sans richesse à exploiter. Le scénario a été mis à nu par le personnage Samantar qui tente de dévoiler ces sales manigances au peuple et fait tout pour lutter contre le désir de pouvoir obsessionnel chez ce représentant de l'état.

« La violence et la dérision » décrit un petit groupe de jeunes révoltés contre le pouvoir dominant et oppressif d'une ville du Proche Orient, ces derniers décident de combattre le gouverneur mais d'une manière qui sort un peu de l'ordinaire ; ils n'utilisent ni la force ni la violence mais plutôt l'humour et la dérision comme armes principales de leur projet contestataire.

44

pour clarifier le cheminement de notre raisonnement il serait sans doute nécessaire de proposer cet aperçu théorique contenant quelques définitions de l'acte onomastique en littérature et l'exposé de la méthode d'analyse adoptée pour dégager les différents procédés mis en place par l'auteur pour la désignation de ses personnages, ce n'est qu'après cela qu'on pourra accéder à notre analyse faite essentiellement sur quelques noms sélectionnés des quatre romans déjà évoqués.

Au sens large l'onomastique est la science qui s'occupe de l'étude des noms propres ; les circonstances et les procédés de leurs création quel que soit leur genre. D'une manière plus restreinte plusieurs définitions ont été attribuées à cette dernière par différents spécialistes dont Marnouzeau qui propose dans « Lexique de la terminologie linguistique » de la définir en faisant la distinction entre l'étude des noms de l'homme (Anthroponymie) et celle concernant les noms des lieux (Toponymie).

L'acception fournie par Ferdinand Bruno dans son ouvrage « La pensée et la langue » consiste en une certaine réduction de ce concept à l'étude des noms de personnes uniquement.

Cette science a donné à son tour naissance à d'autres disciplines à savoir : La Théonymie qui étudie les noms de divinité et l'Ethonymie concernant les noms de villes, communes, régions ou encore nations. Il est à signaler aussi que l'acte onomastique ne peut exister qu'au sein des rapports et échanges sociaux, ceci dit que

le nom entant que signe social n'a de valeur qu'à l'intérieur d'un système.

Dans la réalité le nom attribué à une personne se fait dès sa naissance, d'une manière sélective peut être par les parents ou un autre membre de la famille mais ce choix s'avère aléatoire sans pour autant avoir besoin de connaître les qualités ou les défauts de l'être nommé étant donné qu'il vient tout juste de naître

Par contre en littérature, le choix des noms ne se fait pas d'une manière aléatoire, il est le résultat de cet acte dit onomastique établi en fonction de plusieurs paramètres à savoir : le sexe – l'âge – la classe sociale-les traits physiques et moraux...etc. autrement dit le nom attribué à un personnage reflète ses qualités et se réfère à une société bien précise « Le personnage est le référent d'un nom propre »¹

Attribuer donc un nom à un personnage est un acte volontaire produit « de » et « par » une intension bien précise de l'auteur, ce qui nous incite à nous interroger sur cette visée qui a fait naître telle ou telle autre désignation, « la nomination d'un personnage est un acte d'onomatomancie, c'est à dire l'acte de prédire à travers le nom la qualité de l'être ».²

Cette citation nous offre la possibilité d'accéder à notre étude onomastique faite essentiellement sur quelques noms choisis des romans cités précédemment, mais avant cela, nous pensons utile d'exposer la méthode d'analyse adoptée.

On essaiera d'établir les correspondances entre le nom entant que signifiant et ses signifiés ; ses différentes interprétations, sachant que les noms de nos personnages sont riches de connotations, dans cette perspective, et pour l'interprétation, nous tenterons d'appliquer la méthode descriptive, appelée aussi méthode de la racine ou on prendra en considération l'aspect morpho- sémantique du nom qui nous fournira peut être des renseignements sur le rôle et la fonction de chaque personnage dans la trame narrative.

La méthode comparative, quant à elle ne servira que pour l'interprétation d'un ou deux noms.

Nous ne négligerons tout de même pas nos propres interprétations faites peut être de manière intuitive mais argumentée.

Il est à signaler que nous avons soumis à l'étude quelques noms de personnages qui nous ont semblé assez révélateurs.

2. LA MÉTHODE DE LA RACINE

Cette méthode est valable pour l'ensemble des noms propres créés à partir d'une racine, comme c'est le cas de la plupart des mots en langue arabe qui est constituée essentiellement de racines et de leurs dérivés, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous avons choisi de l'adopter ; l'ensemble des noms présents dans le corpus et soumis à l'étude sont d'origine arabe.

Le principe de la méthode est de relever la racine qui est la partie élémentaire ayant un sens et à partir de laquelle le nom propre a été créé.

« L'arabe est une langue à racines apparentes. À la différence de ce qu'elle est dans les langues indo-européennes, par exemple, la racine n'est pas en arabe une sorte de vestige, accessible seulement à l'investigation scientifique. Elle est au contraire la réalité constante sur laquelle se fonde le fonctionnement actuel de la langue. En fait, à l'exception de quelques particules, outils grammaticaux et emprunts mal intégrés, tout mot, quelles qu'en soient la forme et la complexité, laisse toujours transparaître de façon évidente pour l'usager lui-même une sorte de squelette, constitué par une suite constante et ordonnée d'éléments phoniques qui en définissent la base lexicale. C'est la racine. Cette racine présente les deux caractères suivants : elle est purement consonantique ; les consonnes qui la constituent sont généralement au nombre de trois, parfois quatre, très exceptionnellement de deux. Mais la racine ainsi définie ne peut constituer une forme linguistique à elle seule. Pour être actualisée, elle doit se combiner à d'autres éléments phoniques : voyelles, ou voyelles et consonnes. »³

46

Le schème ; c'est cet élément qui se combine à la racine pour ainsi former un mot nouveau, il peut être sous forme de voyelles ou encore de voyelles et consonnes.

« Les noms communs de lieux sont formés en général d'après un schème ayant la structure suivante (ma R1R2iR3) ou (R1R2R) représente une suite de consonnes constituant une racine quelconque ; la racine NZL qui indique la notion de descendre fournit suivant ce schème un nom manzil pour désigner le lieu où on met pied à terre, l'auberge. La racine JLS siéger fournit de même majlis ; lieu ou on siège tribunal avec un autre schème R1u R2uuR3 qui sert pour les noms d'action les mêmes racines NZL et JLS donnent respectivement nuzuul(action de descendre) et juluus(action de siéger) »⁴

Dans la même perspective, nous nous sommes permis d'extrapoler cette règle pour les noms d'agents puisque l'objectif de notre travail concerne les noms de personnages qui peuvent être exprimés à partir des noms d'agents comme par exemple Salim, Hamid, Sadik et Katib qui désignent des noms d'agent avant d'être attribués aux personnes, ces noms sont dérivés respectivement des racines (SLM)(HMD)(SDK)(KTB) auxquelles sont associés les schèmes « a » et « i » sur le modèle (R1a R2 i R3).

Cette méthode se révèle inefficace lorsqu'il s'agit par exemple de noms propres très anciens et qui se sont métamorphosés avec le temps, dans ce cas-là on a recours tout simplement aux dictionnaires qui peuvent nous fournir en plus de l'explication du nom, son étymologie.

Mais des fois encore, même avec un dictionnaire, on n'arrive pas à réaliser la signification de certains noms, soit parce que ces derniers appartiennent à une autre langue ou encore parce qu'ils ne sont plus utilisés, cette catégorie est appelée « noms opaques ».

De toute façon, cette classe de noms ne fait pas l'objet d'étude dans notre article puisqu'il s'agit de déterminer le rôle et les relations fonctionnelles entre les personnages à travers leurs désignations.

2. PHASE D'ANALYSE

2.1. LES NOMS ORDINAIRES

Rafik : dérivé de la racine (RFK) à laquelle sont associés les schèmes « a » et « i » sur le model des noms d'agents déjà évoqués dans la phase théorique (R1a R2i R3), signifie en arabe (compagnon). Dans le roman, ce personnage a une amante et il nous semble que c'est par rapport à cette compagne qu'il est nommé ainsi. La femme qu'il aime s'appelle **Imtissal**, par référence à la jeune fille égyptienne en général ; signifie plus précisément « obéissance » et constituée à partir de la racine (MTL) associée aux schèmes « i », « ti » et « a » sur le model (IR1 ti R2a R3) tout comme par exemple Iktibal qui est formé de la même manière suivant un model identique à partir de la racine KBL. Dans le roman, il est très révélateur, dans la mesure où il reflète d'une manière générale la soumission de la femme égyptienne, plus particulièrement la prostituée pour la nature de son activité qui fait d'elle une femme pour tout le monde et la réduit à un simple corps mis au service des hommes et de leurs désirs sexuels. Ce nom est presque uniquement et particulièrement égyptien, avec la prononciation du « t » arabe, un « s » en égyptien.

(t)_{arabe classique} = (s)_{égyptien}

« Cette femme que Rafik avait aimé, au temps où il sortait encore était une jeune prostituée qui habitait dans une vieille maison délabrée, au bord de la grand-route, on l'appelait dans le quartier « Imtissal », l'amie des étudiants ». ⁵

Hoda : signifie en arabe classique « droiture » qui est une valeur. La racine à partir de laquelle ce nom a été créé contient uniquement deux consonnes HD, les schèmes « ou » et « a » attribués respectivement à ces deux lettres sur le model (R1 ou R2 a) ont donné naissance à ce nom désignant une valeur. Dans le roman Hoda fait référence à la jeune fille qui vient souvent faire le ménage chez cette famille, elle est appelée ainsi peut-être parce que sa fonction est plus digne que celle d'Imtissal.

« Hoda revint de la cuisine et s'assit à table près de Serag. Elle mangeait avec la famille. C'était la fille d'une parente éloignée du Vieux Hafez, une misérable veuve qui n'avait qu'elle au monde. Le vieux Hafez l'avait engagé à son service pour de maigres

appointements Elle venait chaque jour faire le ménage, s'occuper de la cuisine, et puis s'en retourner le soir chez sa mère qui habitait dans les environs On la considérait comme un membre de la famille et non une servante. »⁶

Gohar : d'origine arabe, ce nom signifie en français « fond ». Il nous semble que ce personnage a été nommé ainsi par rapport à son bon fond et son côté intellectuel, autrement dit ce n'est pas parce que Gohar est mendiant qu'il ne possède pas de qualités, ce fond qui fait de ce personnage quelqu'un d'original. Ce nom désigne aussi une pierre précieuse et rare, nous pensons que l'auteur a attribué ce nom à son personnage par rapport à son rôle dans l'histoire en tant qu'être à la recherche continuelle de quelque chose de précieux dans l'existence humaine telle que la liberté, la paix et la joie de vivre. Ce nom est fréquent presque dans le monde arabe entier mais à des échelles différentes par exemple en Algérie, c'est la femme qui peut porter ce nom et non pas l'homme, cette désignation onomastique tire sa particularité égyptienne de par sa prononciation et son aspect phonétique qui substitue le phonème (j) à celui du (g) car en arabe ce nom s'écrit normalement « johar » mais l'auteur a préféré le transcrire à l'égyptienne parce que le peuple égyptien prononce le (j) jim arabe (g).

48

Dans l'œuvre Gohar est un ancien enseignant à l'université ; on l'appelle souvent *Gohareffendi* P. 157 par rapport au poste respectueux qu'il occupe, il avait décidé de quitter son poste et rejoindre le monde des misérables, il avait choisi de devenir mendiant dans l'espoir de trouver peut-être la liberté et le bonheur qu'il cherchait depuis longtemps, et c'est justement le cas, car ce personnage n'a pu réaliser son objectif qu'au sein de cet univers constitué essentiellement de mendiants

« Gohar vivait dans la plus stricte économie de moyens matériels. La notion du plus élémentaire confort était depuis longtemps bannie de sa mémoire, il détestait s'entourer d'objets. (...) Le dénuement de cette chambre avait pour Gohar la beauté de l'insaisissable, il y respirait un air d'optimisme et de liberté, la plupart des meubles et des objets usuels outrageaient sa vue, car ils ne pouvaient offrir aucun aliment à son besoin de fantaisie humaine ; seuls les êtres dans leurs folies innombrables avaient le don de le divertir. »⁷

Gawhara est le féminin de « Gohar » comme c'est le cas de la plupart des noms propres en arabe, la voyelle « a » est la marque du féminin, tout comme Karima, Salima. Ce prénom est attribué aux jeunes filles pour connoter leur beauté et leur jeunesse, comme l'indique le passage suivant descriptif du portrait de ce personnage : « **Gawhara-une fillette âgée d'à peine une quinzaine d'années, mais douée d'une sensualité prodigieuse...** »⁸

Nedjma, de la racine NJM additionnée aux schèmes « e » et « a » pour donner le nom d'agent « Nejm » désignant en arabe un astre dont le féminin se forme comme

déjà évoqué par la lettre « a », ce nom est attribué aux jeunes filles par connotation de leur beauté et leur bien-être, comme tout autre objet de la nature, à l'exemple aussi de « Kamar » ; « Lune » en français, désignant aussi un astre et est attribué aux filles pour exprimer leur charme . Cossery transcrit ce nom en substituant le phonème (k) par celui du (a) pour ainsi attribuer à cette désignation, comme tant d'autres, un caractère égyptien.

Souad : Nom arabe attribué aussi dans la plupart du temps aux jeunes filles égyptiennes. Ce qui le distingue du nom précédent kamar est bien le sens et la fonction de chacun des deux personnages dans l'histoire, car Kamar est nommée ainsi par rapport à sa beauté et son jeune âge tandis que Souad, elle porte ce nom par référence à son âge mais aussi par rapport à la désignation de ce nom en arabe qui dérive du mot « Saada » voulant dire en français joie. Nous pensons que l'auteur lui a attribué ce nom par rapport à son appartenance sociale à une famille aisée car c'est la fille du gouverneur, ce qui fait qu'elle a grandi avec épanouissement et sans difficultés sociales, nous pouvons dire par là même que ce nom participe même à la détermination de la fonction de ce personnage dans l'histoire.

Naila, un nom attribué par Cossery à une prostituée dans le roman « Mendiants et Orgueilleux » est à son tour dérivé de la racine double NL et constitué sur le model des noms d'agents R1aR2iR3 auquel on ajoute la marque du féminin « a », mais avec la conservation des deux lettres constitutives de la racine seulement (N) ai(l)a, ce nom exprime la notion du « mérite ». Dans le roman, il est très révélateur dans la mesure où il décrit cette jeune prostituée qui a mérité, malgré la nature de sa fonction, l'amour d'El kordi.

Yeghen : Quoi que la présence effective de ce nom n'a pas lieu dans la société égyptienne en particulier et arabe en général, nous pensons que Cossery l'a créé lui-même à partir de sa propre manière de nominaliser le verbe « chanter » qui veut dire en arabe chanter et qui se transcrit phonétiquement « yurani ». Le procédé de nominalisation s'est effectué en maintenant le radical arabe « yrn » à partir duquel se forme le verbe yurani, ensuite l'auteur a substitué le phonème r par la syllabe alphabétique arabe auquel il se réfère « gh ». De ce fait il a obtenu le nom de notre personnage Yeghen. La question qui se pose à ce niveau-là est la raison pour laquelle Cossery a procédé par dérivation et nominalisation du verbe « chanter ». Nous pensons que l'auteur a créé ce nom par rapport au talent poétique dont dispose notre personnage. « *Yeghen était un poète misérable.* »⁹

Urfy, dérivé de la racine ARF qui fait référence au verbe savoir, constitué à partir de la substitution de la première lettre « A » par « U » et en ajoutant le schème « y » sur le model R1*R2R3you R1* est la lettre (substituée) de la première contenue dans la racine.

2.2. NOMS COMPOSÉS

2.2.1. PARTICULES + NOMS

Le vieux Hafez :

Constitué de la particule « Vieux » désignant une personne âgée (nom masculin) car c'est le père de cette famille et « Hafed » qui est l'origine de son nom, et qui se prononce Hafez en égyptien. **(d)** arabe classique = **(z)** égyptien

A l'origine c'est un nom d'agent dérivé de la racine HFD additionnée aux schèmes « a » et « i », car on peut aussi dire « Hafid », désigne en français « protecteur » par référence à une personne âgée protégeant la cellule familiale et conservatrice des traditions et des coutumes à l'intérieur de la famille.

« Le vieux Hafez lui mangeait seul dans sa chambre située à l'étage supérieure, celui-là ne se dérangeait jamais, vivait dans une retraite presque absolue. Hoda avait reçu l'ordre de lui monter tous ses repas dans sa chambre. »¹⁰

Le vieux Hafez est souvent appelé bey, ce mot est d'origine turque et désigne un rang dans la hiérarchie politique au pouvoir. Il a été transposé en Égypte après l'occupation ottomane, utilisé dans le vocabulaire égyptien pour désigner une personne de rang social élevé.

« - As-tu monté le déjeuner du bey ? demanda l'oncle Mustapha

- Oui dit Hoda, je viens de le faire

- Oncle Mustapha ; dit Rafik ; si tu continues à appeler mon père Bey,

je vais me fâcher et faire un malheur. »¹¹

Même chose pour la désignation « Pacha », la différence avec bey est d'ordre hiérarchique ; pacha est un rang social plus élevé que celui du bey. « Tu pourrais aussi bien l'appeler pacha, qu'est ce qui t'empêche. »¹²

Cheikh Ben Kademest constitué de la même manière mais avec deux particules auxquelles est ajouté le nom Kadim qui est dérivé toujours sur le modèle des noms d'agents, à partir de la racine KDM qui fait référence à la personne qui maîtrise sa colère comme c'est cité dans ce verset coranique « Et ceux maîtrisant leurs colères ». Nous pensons que Cossery a nommé son personnage pour évoquer sa force de caractère, c'est par rapport aussi à une citation très célèbre dans la tradition arabe dont le principe est que la force ne se démontre pas par les muscles, mais plutôt par la maîtrise de soi dans les situations délicates et lors de la provocation. Ce nom a été attribué, dans le roman « Une ambition dans le désert », à l'Emir de l'Etat de Dofa, sans pour autant faire allusion à tel ou tel autre prince de la péninsule. Cossery a choisi un nom nouveau mais qui signale tout de même sa référence par rapport aux noms attribués aux princes des états du Golf en choisissant de doubler la

particule. Ainsi « **Cheikh** » désigne un homme généralement âgé et mature, mais peut faire référence aussi à un être supérieur ou encore quelqu'un de compétent dans un domaine donné. « **Ben** » signifie « fils de » et est utilisé dans laplupart du temps pour appeler les princes des Emirats, tout en faisant référence à leurs descendance qui fait d'eux des gens nobles et distingués par rapport aux autres.

Oncle Mustapha ; oncle : particule traduite directement de l'égyptien « Ammou » et souvent utilisé par les égyptiens pour exprimer un certain respect vis-à-vis les hommes âgés.

Abou Zeid ; Abou : particule ou préfixe arabe écrit directement en français et non traduit, désigne en français « père de », ilsert à désigner un homme ayant déjà des enfants et c'est par rapport à son fils aîné qu'on lui attribue cette particule.

Haga Zohra ; l'entremetteuse : Haga se prononce en égyptien, est d'origine « hadja », cette particule est écrite directement en français sans traduction

(j) arabe classique = (g) égyptien

Zohra est une troncation du nom propre d'origine Zahraa par suppression de la dernière voyelle « a », la deuxième lettre quant à elle « o » contenue dans Zohra ne constitue pas une substitution de la lettre « a » qui se trouve dans Zahraa, car l'auteur aurait pu bien dire Zahra, comme c'est le cas des noms d'agents dérivés des racines qui peuvent être écrits sur le modèle (R1aR2iR3) ou bien encore (R1aR2eR3) comme l'exemple cité précédemment « Hafid » ou « Hafed ».

L'entremetteuse désigne en arabe généralement une femme musulmane qui a déjà fait le pèlerinage, plus particulièrement et dans un contexte plus précis, il fait référence à une personne âgée et féminine, son masculin « Hag ».

Haga Zohra pratique la fonction d'entremetteuse « Khatba » ; cette activité est souvent attribuée aux femmes âgées, autrefois, la femme pratiquant cette fonction jouait un rôle très important dans la société orientale en général et égyptienne en particulier, ce rôle constituant en l'intermédiaire entre l'homme et la femme lorsqu'il s'agissait d'un mariage parce qu'à l'époque, le contact direct entre les deux sexes était impossible, les femmes étaient enfermées chez elles et ne sortaient pas.

Remarque : Le vieux Hafez peut être appelé Hag Hafez, tout comme Haga Zohra qui peut être appelée la vieille Zohra, mais pour garder un certain aspect morphologique et phonétique, l'auteur a préféré le premier nom (Haga Zohra).

Elkordi : transcrit directement en français sans traduction, ce nom désigne une race en Irak et en Syrie « Alakrad » constituant une société à part entière, aliénée et à caractère révolutionnaire car ces derniers souffraient du pouvoir oppressif de leurs gouverneurs. On se souvient par exemple de la terrible crise qui a eu lieu les années quatre-vingt-dix ou Saddam a privé ce peuple de tous ses droits.

Nous pensons, par conséquent, que c'est par rapport à ce sentiment d'aliénation, d'injustice et son esprit révolutionnaire que ce personnage a été nommé ainsi. « Elkordi était un révolutionnaire, il avait des idées sur l'avenir des masses et la liberté des peuples. ¹³

Oum Kalthoum; Il ne s'agit pas d'une personne fictive, Oum Kalthoum est une femme égyptienne qui réellement existée, c'était une chanteuse qui avait ébloui non seulement l'Égypte mais le monde entier de par ses chansons romantiques propres et significatives. Cossery ne cesse d'introduire ce personnage dans ses écrit tel que dans « Une ambition dans le désert », non pas comme personnage principal mais plutôt pour définir et caractériser le côté sentimental de ses personnages, qui étant toujours amoureux, ces derniers écoutaient sans cesse cette chanteuse mondialement connue.

2.2.2. NOM +PRÉNOM

Pour cette catégorie, nous n'avons pu relever qu'un seul nom ; Khaled Omar, créé à partir de deux noms propres : **Khaled** ; qui à l'origine est un nom d'agent dérivé de la racine (KH)LD à laquelle on a ajouté les schèmes « a » et « e », il faut bien préciser que la racine d'origine est tierce ; (KH) est le phonème qui présente la lettre kh en arabe qui ne trouve pas son équivalent en langue française mais qui peut être transcrite à partir de la combinaison des deux lettres K et H.

Omar, est un nom propre à usage fréquent dans la société arabe en général et égyptienne en particulier.

2.2.3. LES SOBRIQUETS

Arnaba : La prostituée Arnaba, elle, est nommée ainsi pour connoter la femelle d'un animal domestique qui est le lapin, cette désignation onomastique est utilisée en Égypte comme surnom servant surtout à gâter et draguer les belles jeunes filles, en les comparant à cet animal de couleur blanche dans la plupart du temps dont la souplesse est remarquable et pour sa fertilité. La prostituée Arnaba est appelée ainsi à cause de sa beauté extravagante, sa légèreté et sa souplesse, par rapport à sa fonction aussi tant que prostituée telle qu'elle a été décrite dans le passage suivant :

« La fille qu'il avait devant lui était parée comme une poupée en sucre à l'étal d'une foire, elle portait un peignoir de soie rose aux manches courtes, brodés de larges ramages verts ; elle avait les traits fortement fardés et les bras couverts de bracelets d'or. De longs cheveux bruns encadraient son visage à la beauté étrange et primitive, semblable aux figures populaires peintes sur les murs des cafés indigènes ; ses yeux exagérément noircis au khol paraissaient factices. Gohar la connaissait ; c'était une nouvelle pensionnaire, il n'y avait pas longtemps qu'elle était arrivée de son village natal.

Elle avait peut-être seize ans et s'appelait Arnaba, depuis qu'elle était là tous les clients se la disputaient ; ils attendaient pendant des heures qu'elle fut libre. »¹⁴

Tarawa : C'est plutôt un surnom attribué aux jeunes, belles et souples fillettes comme la décrit Schaaf en discutant avec Samantar « **Une fille d'une beauté incomparable. Ma parole ! Tu seras ébloui** ». P. 465, Ce nom signifie en arabe « souple » , Cossery l'a introduit dans son texte en le transcrivant en français mais en maintenant toujours sa prononciation en arabe, c'est-à-dire sans traduction. Examinons aussi ce passage descriptif de la jeune fille.

« Schaaf fit raisonner une petite clochette suspendue au mur et, très vite, une jeune fille d'environ seize ans, à la mine altière et superbement fardée, vint leur ouvrir la porte. Entièrement nue sous une courte robe de soie écarlate, les seins presque à découvert, elle n'eut aucun réflexe pudique en face de ses visiteurs, comme si la beauté de son corps parfait la mettait à l'abri de toute souillure. Elle fit à Shaaf un sourire de bienvenue, puis s'écarta pour laisser entrer. Samantar admet que pour cette fois Shaaf ne lui avait pas menti ; sa description de la fille était exactement conforme au modèle. »¹⁵

2.2.4. LES HYPOCORISTIQUES

« Zouzou », le nom qu'attribue Karim, le héros dans « La violence et la dérision » à toutes les femmes qu'il rencontre. Il présente un signifiant proche d'onomatopée, il est créé à partir d'une altération du nom original tel que « Zohra » ou « Zineb » par exemple. Il exprime une intention stylistique et marque une familiarité, une certaine affection et sympathie, étant donné que Karim tient des relations d'intimité avec ces femmes « Zouzou était le nom que Karim donnait invariablement à toutes ses conquêtes d'une nuit, pour des raisons de facilité et, aussi, pour ne garder d'elles aucun souvenir précis. »¹⁶

3. LA MÉTHODE COMPARATIVE

Deux noms seulement peuvent se soumettre à la méthode comparative dont le principe est d'interpréter un nom propre par rapport à son appartenance à une époque bien précise, tout en le comparant avec une autre désignation faisant partie d'une aire temporelle bien différente, ou encore éloignée de celle évoquée initialement ; tel est le cas des désignations évoquées ci-dessous

Antar : Nous pouvons relier le choix de ce nom à celui du personnage mythique et historique ; Antar BnouChaddad ; Homme fort et courageux de la période pré-Islamique, c'est sur la base de ces deux critères communs entre les deux personnages que le lien est fait. « Il était vêtu de guenilles ; et semblait venir de très loin, car il pourrait sur tout le corps de fortes traces d'aventure. »¹⁷

Schaat : Ce nom masculin n'est plus de l'aire temporelle actuelle, c'est-à-dire qu'on ne l'attribue plus maintenant aux personnes, il était plutôt usité durant la période préislamique (Eljahilia) et même quelque temps après et depuis on ne l'utilise plus. Ce nom arabe est transcrit directement en français sans traduction, il désigne l'homme dont la chevelure est consistante et mal soignée comme c'était le cas des individus de la période pré islamique qui vivaient dans l'ignorance, la saleté et l'obscurité ; c'est d'ailleurs pour cela que cette période a été nommée Eljahilia. Nous pensons que ce personnage a été nommé ainsi par rapport à la situation géographique où il vivait, le désert des Emirats qui est la même occupée par les personnes de la période préislamique, aussi par rapport au parcours désordonné de sa vie depuis son enfance malheureuse jusqu'à sa maturité ou il était connu par sa marginalité et son escroquerie professionnelle.

«C'était le fils d'une servante qui n'avait que lui au monde, son mari étant parti parmi les premiers imbéciles travailler dans l'industrie pétrolière d'un proche émirat. Il était mort en tombant dans une citerne et on n'avait jamais trouvé son cadavre. [...] Mais une vie aussi bien réglée ne pouvait convenir à Shaat pour qui l'aventure et l'insoumission à toutes les contingences avaient toujours semblé synonyme de vie plaisante. Il avait très vite interrompu ses études pour se lancer dans les trafics variés, d'un rapport financier intermittent et aléatoire, mais qui laissaient intacts sa verve et son indépendance. Pendant assez longtemps, il avait vécu avec une jeune femme de mœurs légères, ce qui lui avait valu une réputation de proxénète »¹⁸.

Le nom « Antar » est construit à partir d'une troncation du nom d'origine « Antara », tout comme Schaata qui est obtenu en éliminant la première lettre du nom d'origine « Aschaata »

D'un point de vue morphosémantique, nous pouvons résumer les différentes caractéristiques des noms en fonction des procédés utilisés par Cossery dans le tableau suivant. Signalons que le tableau ne porte pas seulement les vingt noms ayant fait l'objet d'étude précédemment, mais aussi quelques autres dont on a jugé inutile d'interpréter, étant donné qu'ils représentent des modèles identiques de ceux déjà interprétés, c'est pour cela que nous avons préféré déduire directement leurs caractéristiques en les inscrivant dans ce tableau descriptif et comparatif entre les différentes classes onomastiques présentes dans le corpus soumis à l'étude.

Propriété	Particule	Nom ou Pré-nom ordinaire	Nom + Prénom inversement	Particule + Nom et /ou Prénom	Sobriquet sé-mantique	Hypocoristique
Tronqué	Set	/	/	Haga Zohra Set Amina	/	/
Altéré	/	/	/	/	/	Zouzou
Nom d'agent dérivé) d'une (racine		Karim Tareq Samir Taher Khaled Naila Rafik	Khaled	/	/	/
Composé		Nour El Dine	Khaled Omar	Cheikh Ben Kadem	/	/
Intention stylistique	Abou Oncle El Haga Set Vieux	Amar Nedjma Gohar Gohara Yeghen Souad Urfy Naila	Khaled Omar	Cheikh Ben Kadem HagaZohra Set Amina ElKordi	Arnaba Tarawa	Zouzou Shaât Antar

Tableau récapitulatif et comparatif entre les fonctions des personnages féminins dans les quatre romans

Corpus	Nom	Age	Portrait	Fonction
F.V.F	Haga Zohra	Agée	/	Entremetteuse
	Hoda	Jeune	/	Femme de ménage
	Imtissal	Jeune	belle	Prostituée
M.O	Set Amina	Agée	/	Patronne d'une maison close
	Arnaba	Jeune	Belle	Prostituée
	Naila	Jeune	Belle	Prostituée

V.D	Amar	Jeune	Belle	Amante de Karim
	Zouzou	Jeune	Belle	(Amante(s
	Souad	Jeune	Appartient a un milieu social aisé	Amante de Yeghen
A.D	Negma	Très jeune	Belle	Fille de Hicham
	Tarawa	Jeune	Belle	Prostituée
	Gawhara	Jeune	Belle	Maitresse de Samantar

F.V.F : Les fainéants dans la vallée fertile.M.O : Mendiants et orgueilleux V.D : La violence et la dérision A.D : Une ambition dans le désert

COMMENTAIRE DU TABLEAU

Dans ce tableau la comparaison se fera à deux niveaux :

- Dans les fainéants dans la vallée fertile :

La différence d'âge entre Haga Zohra et Imtissal explique la différence de la nature de fonction, cette catégorie (âge) ne peut expliquer la différence de la nature des fonctions entre Haga Zohra et Hoda étant donné qu'elles sont toutes les deux respectables.

56

Le nom lui-même explique la différence de fonction entre Imtissal et Hoda, il peut également expliquer la similarité des activités entre Haga Zohra dont le nom est précédé du préfixe Haga (attribué aux femmes âgées respectables) et Hoda signifiant « droiture ».

- Dans Mendiants et orgueilleux :

La différence d'âge entre Set Amina et Arnaba explique leur différence hiérarchique dans la même fonction ; par son jeune âge Arnaba est une simple prostituée, tandis que Set Amina, plus âgée et plus expérimentée, occupe la fonction de maitresse d'une maison close. Cette hiérarchie peut être expliquée aussi par la désignation des noms attribués à chacun des deux personnages ; étant encore jeune et belle, pour la draguer les hommes l'appellent Arnaba, par contre le nom attribué à Set Amina précédé par le préfixe « Set » signifiant « femme mure » est attribué à la maitresse de la maison close.

- Pour les deux autres romans « Une ambition dans le désert » et « La violence et la Dérision », presque tous les personnages féminins évoqués sont de jeune âge à l'exception de Negma, la petite fille de Hicham qui est encore enfant, ce qui peut interpréter la connotation utilisée par l'auteur pour caractériser le côté saint et pur de son petit personnage, en se référant peut être à cet objet naturel qui est l'étoile et qui, en plus de sa beauté et son charme reflète aussi toute la pureté de la nature.

La catégorie de noms peut bien expliquer la différence des activités et des fonctions de chacun de ces personnages dans le corpus ; ainsi Cossery attribue les fonctions de Maitresses ou petites amies des personnages masculins en évoquant des noms d'objets de la nature connotant leur beauté et leur charme tel que Kamar, Negma et Gawhara. Les prostituées, quant à elles, sont désignées par l'intermédiaire de sobriquets sémantiques tels que Tarawa et Arnaba ou encore des hypocoristiques comme c'est le cas de « Zouzou » pour connoter, en plus de leur beauté, leur côté provocateur.

Pour conclure on peut dire que Cossery nomme ses personnages en procédant de plusieurs manières :

D'un point de vue phonologique, il leur attribue des noms ordinaires, simples tels que Karim, Tariq, Samir qui sont à l'origine des noms d'agents formés à partir d'une racine tierce R1 R2 R3 à laquelle on ajoute les schèmes « a » et « i » sur le modèle (R1 a R2 i R3)

La plupart du temps, il leur donne des noms composés (Nom + Prénom) tel que Khaled, Omar ou encore comprenant une particule désignant un titre honorifique comme « Pacha », « Bey », « Cheikh » pour le masculin et « Haga », « Set », pour le féminin, ou encore exprimant des relations de parenté tels que « Abou », « Ammou » et « Oum ». Cette particule peut être tronquée comme c'est le cas de « Set » dont l'origine est bien « Sayeda » désignant « Madame ». Elle peut être utilisée sans forme de déterminant tel que « El ».

La particule est utilisée pour une intention stylistique méliorative exprimant certain respect, obéissance, Cossery emploie parfois des particules doubles comme c'est le cas de « Cheikh » et « Ben » pour révéler une élévation dans le degré de respect et d'obéissance ; vis-à-vis de ce genre de personnages autoritaires, représentants des monarchies royales tels que les rois et les princes.

Cossery utilise aussi les sobriquets sémantiques tels que « Arnaba », « Tarawa » ou encore des hypocoristiques comme c'est le cas de « Zouzou », il présente un signifiant proche d'onomatopée, il est créé à partir d'une altération du nom originel telles que Zohra et Zineb, exprime une intention stylistique et marque une familiarité, une certaine affection et sympathie.

Tous les noms produits par Cossery expriment une intention stylistique bien précise. Ils sont créés de telle sorte que le nom soit représentatif et récapitulatif de tous les autres traits pouvant caractériser un personnage dans une fiction tels que l'âge. Ainsi pour nommer un personnage âgé, il utilise les préfixes « Abou », « Hag », « Vieux » pour le sexe masculin et « Haga » et « Set » pour le féminin.

Pour exprimer les portraits physiques et moraux, il utilisait par exemple des dérivés de radicaux arabes tel que Yeghen ou encore des comparaisons avec des êtres et des choses ayant en commun avec les personnages désignés les mêmes qualités ou caractéristiques tels que Arnaba ; Elkordi et Gohar.

Cossery nomme aussi ses personnages par rapport à leurs fonctions dans l'histoire tel que Rafik, le compagnon d'Imtissal, qui à son tour porte un nom significatif et relatif à la nature d'activité qu'elle pratique entant que prostituée.

Ou encore des noms appartenant à des aires temporelles très anciennes, éloignées de celles qui correspondent au moment de l'énonciation ou encore de la période de l'écriture de l'œuvre comme pour marquer l'ancrage de ces œuvres dans un contexte géographique bien déterminé et leur attribuer une certaine référentialitésociohistorique, comme c'est le cas de Schaat et Antar.

Il est à noter aussi que, de par leur prononciation, la plupart des noms trouvent leur origine dans la société égyptienne comme par exemple Imtissal, Hafez, Haga et Set. Les autres désignations présentent des noms de personnes arabes en général tels que Zohra, Hoda, Rafik, Amina qui ne sont pas attribués qu'à des individus égyptiens mais sont valables pour tous les arabes.

NOTES

¹Achour (C), Rezoug (S), *Convergences critiques, Introduction à la lecture du littéraire*, EditionsJoelleLosfeld, P.201.

58 ²Roland Barthes, cité dans « Christiane Achour », « Amina Bekkat », *Convergences critiques II*, Algérie, Edition du Tell, 2002, P.81.

³David Cohen, *Langue arabe, Encyclopédie Universalis*, 2004.

⁴David Cohen, *Langue arabe*, op cit.

⁵Albert Cossery, *Les fainéants dans la vallée fertile*, EditionsJoelleLosfeld, 1999, P.55.

⁶AlbertCossery, op.cit, P.46.

⁷ Albert Cossery, *Œuvres complètes I (Mendiants et orgueilleux)*, Editions Gallimard, 2005, P.P.10.11.

⁸ Albert Cossery, *Œuvres complètes II (Une ambition dans le désert)*, Editions Gallimard, 2005, P.341

⁹Albert Cossery, *Oeuvres complètes I (Mendiants et Orgueilleux)*, op cit, P.29.

¹⁰ Albert Cossery, *Les fainéants dans la vallée fertile*, op cit, P.37.

¹¹Albert Cossery, *Les fainéants dans la vallée fertile*, Ibid, P.47.

¹²Albert Cossery, *Les fainéants dans la vallée fertile*, Ibid, P.47.

¹³ Albert Cossery, *Oeuvres complètes I (Mendiants et orgueilleux)*, op cit, P.21.

¹⁴Albert Cossery, *Oeuvres complètes I (Mendiants et orgueilleux)*, Ibid, P.28.

¹⁵Albert Cossery, *Œuvres complètes II (Une ambition dans le désert)*, P.468.

¹⁶Albert Cossery, Œuvres complètes II (La violence et la Dérision), P.181.

¹⁷Albert Cossery, *Les fainéants dans la vallée fertile*, op.cit., P.05.

¹⁸Albert Cossery, Œuvres complètes I (Une ambition dans le désert),op.cit., P.375.

BIBLIOGRAPHIE

L'ŒUVRE DE L'AUTEUR

1. Albert Cossery, *Les fainéants dans la vallée fertile*, Editions Joelle Losfeld, 1999.
2. Albert Cossery, Œuvres complètes I, Editions Gallimard, 2005.
3. Albert Cossery, Œuvres complètes II, Editions Gallimard, 2005.

BIBLIOGRAPHIE DES RÉFÉRENCES

1. Achour ©, Rezoug (S), *Convergences critiques, Introduction a la lecture du littéraire*, Ed. OPU, n° 2031, Janvier 1990.
2. Achour ©, Rezoug (S), *Convergences critiques II*, Ed du Tell, 2002.
3. BAYLON Christian, FABRE Paul, *Les noms de lieux et de personnes*, Paris, Nathan, 1982.
4. BILLY Pierre-Henri, « Typologie du surnom personnel », *Nouvelle revue d'onomastique*, n° 23-24, 1994.
5. BOSA Bastien, « Les mots et les choses. Les Aborigènes et la décolonisation », *Genèses*, n° 61, décembre, 2005.
6. BOZON Michel, « Histoire et sociologie d'un bien symbolique, le prénom », *Population*, n° 42 (1), 1987.
7. BROMBERGER Christian, 1982, « Pour une analyse anthropologique des noms de personnes », *Langages*, n° 66, p. 103-124.
8. CİSLARU Georgeta, *La dénomination entre langue et discours. Sémantique et discursivité de la désignation du pays dans le discours de presse*, Communication aux Rencontres de l'école doctorale Langage et Langues (ED 268), mai 2003, Université Paris 3 Sorbonne nouvelle, disponible sur le site des RJC, http://www.cavi.univparis3.fr/ilpga/ED/activites/RJC2003_actes/index.html
9. *Dictionnaire des personnages littéraires et dramatiques de tous les temps et de tous les pays : poésie, théâtre, roman, musique*, Laffont, Paris, 1994.
10. Jean-Philippe Miraux, *Le Personnage de roman, Genèse, continuité, rupture*, Nathan, « collection 128 », 1997.

11. Philippe Hamon, *Pour un statut sémiologique du personnage*, Le Seuil, 1977.

Université de Béjaïa, *Cours d'onomastique - E – Learning*, disponible sur le site <http://www.elearning.univ-bejaia.dz/mod/resource/view.php?id=29690>.